LES EXPERIENCES DE GUERRE

Deux camps, les mêmes souffrances

Louis Barthas, soldat français • Dominique Richert, soldat allemand

LE POINT DE VUE FRANÇAIS

LOUIS BARTHAS

Tonnelier devenu soldat, il raconte l'horreur de la guerre à travers le regard du simple soldat aux opinions pacifistes, la guerre vécue par les hommes ordinaires dans les tranchées.

- Centaines de cadavres sur les routes
- Peur des bombardements
- Camarades blessés ou tués
- Rejet d'une guerre qui s'éternise



Bataille française 1916

Son témoignage montre la souffrance des soldats, loin des discours héroïques. Les horreurs qu'ils ont pu voir. Il participait e à de violents combats sur le front occidental, notamment dans le secteur d'Artois.

LE POINT DE VUE ALLEMAND

DOMINIQUE RICHERT

Soldat allemand, il décrit lui aussi la violence du front et les conditions difficiles des combattants.

- Cadavres entassés sur le sol
- Peur des obus et des attaques
- Pertes parmi les camarades
- Refus de la violence imposée



Front allemands 1914-15 (tranchées)

Être allemand ne signifie pas aimer la guerre ni vouloir tuer.
« Beaucoup de cadavres anglais, tombés 3 semaines plus tôt, se trouvaient encore sur le champs de bataille Violaines. On vit plusieurs corbeaux installés sur eux, en train de prendre leur repas. »

UN MÊME SECTEUR, UNE MÊME HORREUR

En novembre 1914, leurs récits se rejoignent autour de La Bassée, Vermelles et Notre-Dame-de-Lorette. Ils décrivent les mêmes champs dévastés et les cadavres laissés sur le terrain.



« On se tue les uns les autres comme des imbéciles. » — Dominique Richert
Barthas parle d'hommes rapprochés par « une longue communauté de souffrances, de dangers ».

CE QU'ILS ONT EN COMMUN

LA PEUR
Bombardements, attaques, attente

LES COMBATS
Des combats plus chaotiques, plus violents

LA MORT
Camarades tués, blessures

LE REFUS
Ne pas vouloir tuer ni faire la guerre

DEUX NATIONALITÉS, DES SOUFFRANCES COMMUNES

Ils étaient ennemis par leur uniforme, mais humains face à la guerre. Tous deux témoignent de l'absurdité de tuer et du désir de survivre. Ils étaient tous deux face aux horreurs des combats, au camarades qui pouvaient mourir face à eux, témoins des blessure, des cadavres laissé sur place, profané.

Point de vue Barthas

« La canonnade faisait rage plus que jamais, sur tout le front la fusillade crépitait, les mitrailleuses faisaient entendre leur énervant et meurtrier tic-tac, la bataille général formidable était engagée, la mort moissonnait à pleine faux. » **Barthas (p 167).**

« Comme les vagues d'un océan en furie,les rafales de fer et de feu avançaient, reculaient, avançaient encore, submergeant la côte 304 d'une pluie de mitrailles. » **Barthas (p 296)**

Point de vue Richert

« C'était une vision horrible, les morts, les bléssés gisaient partout. » **Richert (p 60).**

« Soudain, un bruit terrible déchiré l'air. Toutes les batteries allemandes de tout calibre, se mirent à bombarder la colline. Les explosions, les grondements faisaient trembler la terre… » **Richert (p 99)**